

Classes préparatoires aux grandes écoles scientifiques
Lycée Berthollet
Programme de français – philosophie pour l'année 2024–2025

Thème : *Individu et Communauté*

Trois auteurs, quatre œuvres, trois éditions précises.

Si le programme est thématique, il porte sur plusieurs œuvres littéraires et philosophiques. Pendant l'été, il vous faut lire et vous procurer les textes suivants, **impérativement** dans les éditions mentionnées ci-dessous : ceci vous permettra de vous reporter facilement aux passages et aux citations que vous indiqueront vos professeurs, et vous gagnerez ainsi un temps précieux.

1. Eschyle, *Les suppliantes*, *Les sept contre Thèbes*, dans *Tragédies complètes*, traduit par Paul Mazon, Paris, Gallimard [Attention, le livre va être réimprimé : n'achetez donc pas les volumes d'occasion à prix d'or. Attention, la version GF ne propose pas la traduction recommandée.]

Eschyle (525-456 av JC) est l'un des trois grands tragiques grecs. Contemporain de la démocratie athénienne, présent aux batailles de Marathon et Salamine, il interroge de façon récurrente, dans son théâtre, la question du pouvoir et de la démocratie, les rapports entre justice des hommes et justice des dieux, la dialectique de l'ordre et de la démesure, les sources de la violence. Sept tragédies seulement nous sont parvenues de son œuvre profuse. *Les Suppliantes* et *Les sept contre Thèbes* (rédigés en 464 et 467 av JC) comptent parmi ses premiers textes tragiques. Chaque pièce faisait partie d'une trilogie dont les autres pans ont été perdus.

Les Suppliantes voient arriver sur le rivage d'Argos Danaos et ses cinquante filles (formant le Chœur), fuyant la violence de leurs cinquante cousins qui prétendent les prendre pour femmes sans leur consentement. Selon une coutume grecque, munies du rameau des suppliants, elles demandent asile au Roi d'Argos, Pélasgos. Celui-ci hésite et, après avoir écouté le récit qui doit prouver leur commune ascendance, en réfère à son peuple. Par un vote unanime, les Danaïdes sont admises dans la cité. Elles y trouvent asile et protection contre leurs poursuivants.

La supplication des Danaïdes est une demande de justice et de liberté. Refusant d'être traitées en esclaves, révoltées contre la cruauté de la condition féminine, elles en appellent à un devoir sacré d'hospitalité. Face à elles, Pélasgos est en proie à un dilemme : il balance entre devoir d'accueil et protection de la cité. L'irruption des étrangères, en effet, semble être une menace pour l'équilibre de la communauté.

Dans *Les Sept contre Thèbes*, la cité est aussi en péril. Étéocle, en chef de guerre, la prépare au combat. Il s'agit de mener bataille contre l'armée Argienne, qui aligne aux portes de Thèbes ses combattants les plus valeureux, emmenés par sept chefs redoutables. Parmi eux, Polynice, le frère d'Étéocle, revenu d'Argos où il était en exil, pour faire valoir ses droits au trône. Depuis l'agora, Étéocle organise la défense, dispose ses meilleurs combattants et décide d'affronter son frère qui prétend agir au nom de la justice. L'armée ennemie est repoussée, Thèbes est sauvée mais les deux frères périssent. Le désastre qu'avait prophétisé leur père, Œdipe, dans une ultime imprécation, s'est réalisé : Étéocle et Polynice se sont battus, les armes à la main, pour sa succession.

Si l'on retrouve dans cette tragédie des thèmes déjà présents dans *Les suppliantes* (l'exigence de justice et la lutte pour la liberté, la place marginale des femmes, les conditions du maintien de l'ordre et de l'unité de la cité), l'évocation des combattants interroge l'héroïsme et Étéocle, opposé à un frère qui semble mu par ses ambitions personnelles, apparaît comme une figure du sacrifice au nom de la cité. La scène finale, ajoutée au texte d'Eschyle, questionne la valeur des lois communes et la légitimité de la désobéissance.

Les deux pièces d'Eschyle nous posent donc des questions intemporelles, qui pourraient guider votre lecture : Qu'est-ce qui fait l'unité d'une communauté ? A quelles conditions peut-on y trouver une place ? Comment y être reconnu et y défendre ses droits ? Que vaut l'individu face à la loi commune ?

2. Spinoza, *Traité théologico-politique*, Préface et Section 16-20 Paris, GF, 2024 [traduction Charles Appuhn, présentation de Maxime Rovère, édition à destination des CPGE scientifiques]

Spinoza a entrepris de rédiger en 1665 un ouvrage défendant la liberté de philosopher. Le *Traité théologico-politique* soutient ainsi la thèse selon laquelle la « liberté de philosopher » n'est contraire « ni à la piété ni à la paix et à la sécurité de l'État ». Les quinze premiers chapitres ont pour objet le conflit opposant la théologie et la philosophie, la croyance religieuse et la raison. Spinoza y propose une méthode de lecture de la Bible qui, s'appuyant sur l'écriture seule (*sola scriptura*), établit que l'enseignement biblique a moins pour objet la nature de Dieu et du monde que l'exhortation à la justice et à la charité envers son prochain. Les opinions divergentes sur la nature de Dieu ne seraient donc pas contraires à l'écriture, seuls les actes immoraux le seraient.

Les derniers chapitres (les chapitres XVI à XX) du *Traité théologico-politique*, abordent plus directement la question politique. Si l'État naît d'un pacte lors duquel les individus transfèrent leur puissance à un corps collectif, si « le souverain n'est tenu par aucune loi et que tous lui doivent obéissance pour tout », cela signifie-t-il

que les individus, en consentant à vivre en société, renoncent à leur liberté de pensée ? Vous serez ainsi attentifs lors de votre lecture à la façon dont Spinoza soutient une conception forte de la souveraineté tout en argumentant en faveur de la liberté de penser des individus.

3. Edith Wharton, *Le temps de l'innocence*, Paris, GF, 2024 [traduction de Madeleine Taillandier avec le concours d'Edith Wharton, édition de Diane de Margerie et Virginia Ricard à destination des CPGE scientifiques]

Edith Wharton (1862-1937) est une écrivaine américaine issue de la haute société new-yorkaise, dont elle décrit avec précision les règles et les effets sur les corps, les esprits et les actions des individus dans *Le temps de l'innocence*, pour lequel elle a reçu le prix Pulitzer en 1921.

Dans ce roman, Newland Archer, jeune juriste issu de l'une des plus importantes familles de cette société new-yorkaise, suit la voie tracée pour les jeunes hommes de sa classe sociale. Fiancé à May Welland, elle aussi issue d'une grande famille, il emprunte, semble-t-il *librement*, le chemin tracé par ses congénères : en Amérique, on peut se marier par amour. Le retour d'Europe de la comtesse Ellen Olenska, l'élégante et intelligente cousine de May, jeune femme anticonformiste qui souhaite divorcer de son mari volage contre l'avis de sa famille, va d'abord précipiter l'annonce de son mariage, avant de perturber ses projets. Une autre voie s'esquisse en effet pour lui et le tente, car il s'éprend d'Ellen. Mais parviendra-t-il à réaliser ce désir et à le faire perdurer ? Parviendra-t-il à se libérer des habitudes et des coutumes de son clan, à rejeter les conventions pour s'engager sur cette voie ? Quant à Ellen Olenska, parviendra-elle à divorcer et à vivre sa vie comme elle l'entend ?

Le roman d'Edith Wharton nous plonge dans une Amérique quasi-aristocratique, aux usages corsetés, qui ne cesse de regarder la vieille Europe dont elle est issue et s'affaire à camper sur l'idée qu'elle se fait de la décence, alors que les usages du monde sont en passe d'évoluer. Dans cet univers où l'étiquette est reine, normes et conventions façonnent jusqu'aux sentiments, limitant l'expression des désirs et des états d'âmes et entravant les destinées individuelles. Les deux personnages centraux de l'intrigue, Newland Archer et Ellen Olenska, aspirent à s'émanciper de la « discipline de tribu » imposée par leur clan. Leurs trajectoires et les réflexions d'Archer, dont la narratrice épouse le mouvement, nous donnent à réfléchir sur la façon dont une existence s'inscrit dans son milieu et sur la latitude dont dispose un individu, membre reconnu d'une communauté, pour mener sa vie comme il l'entend.

Conseils de lecture.

Il faut avant tout lire *bien*, c'est-à-dire qu'il faut lire de façon *active* et *attentive*. On vous demande de prendre des notes personnelles afin de voir comment le thème est abordé et traité dans chacune de ces trois œuvres qui mettent en perspective et à l'épreuve le thème. Vous êtes susceptibles d'être interrogés à la rentrée pour vérifier la qualité de votre lecture.